

It, therefore, seems unlikely and monstrous that he should have committed a fraud.¹

We should not leave this matter without saying a word of the map of the apocryphal geography.

VENIUKOFF'S original article was illustrated by a map, Pl. LXIV: *The Bolor Mountains and upper sources of the Amu Daria*. In the *Proceedings* 1868—69 a reprint of the same map was published on a reduced scale. There is a mighty meridional range: »System of the Bolor Mountains», forming a water-parting between the Amu-darya and the Tarim, and there is a place Bolor and a river Bolor. But the most curious is the southern part of the map. From Pusht-i-kuh the Hindu-kush stretches S. W. and the Kwen-lun straight east. Neither between the Indus at Skardo and the Kwen-lun nor anywhere else on the map is there the slightest indication of the Kara-korum. From the neighbourhood of Skardo a road goes along a tributary of the Indus, called Kutetsin up to a »Pass over Snowy Mountains», and thence directly down to Yarkand, without touching any more mountains at all. It

¹ In his obituary of Klaproth LARENAUDIÈRE says: La mort a frappé M. Klaproth, l'un des premiers sinologues des temps modernes, et l'un des hommes les plus profondément versés dans les langues, la géographie et l'histoire des peuples de l'Asie. Son nom était un de ces noms que l'Europe, éclairée entoure de son respect. . . . Sa perte a été vivement sentie par tout ce qui s'intéresse aux progrès des connaissances humaines, par tous les vrais amis des recherches consciencieuses. Ceux qui marchaient ses rivaux dans les routes difficiles de l'érudition, en France et dans la studieuse Allemagne, diront la part qui lui revient dans les progrès de la linguistique et de l'ethnographie. Nous, que des relations d'amitié ont tant de fois mis à même d'apprécier l'extrême variété de ses connaissances géographiques et physiques, son amour de la vérité, sa persévérance dans les travaux les plus arides, . . . nous nous empressons . . . de rappeler ici les traits principaux d'une vie si courte et si plaine. — After his taking leave from his service in Russia (»en l'obtenant il perdit les titres de noblesse qui lui avaient été conférés et quelques titres académiques; mais ceux qu'il s'était créés par son talent, par ses travaux, n'étaient pas à la merci des hommes, ceux-là lui restaient»), and after his visit to Napoleon on the isle of Elba, he settled down in Paris, where he remained from 1816 to his death.

At his death Klaproth was about to prepare a critical edition of the travels of MARCO POLO. It was intended to become a great publication, the expenses of which should be carried by the Geographical Society of Paris. Ce travail occupait depuis longtemps son laborieux auteur; nous ignorons dans quel état il se trouve, ce que nous savons c'est que lui seul pouvait le terminer; une bonne partie des matériaux n'existait que dans son admirable mémoire.

Tous les ouvrages de M. Klaproth sont empreints d'un grand amour de la vérité, d'une antipathie invincible pour les théories qui ne s'appuient pas sur des faits, pour le charlatanisme quel que soit son masque, pour l'ignorance vaniteuse. C'étaient là des ennemis qu'il poursuivait à outrance; mais il faut avouer, pour être juste, qu'il croyait les voir quelquefois ou ils n'étaient pas; erreur et disposition d'esprit d'autant plus fâcheuses qu'elles avaient pour principe un de ces dévouemens absolus aux intérêts de la science, une de ces convictions rigides, impitoyables comme la foi, comme l'œuvre religieuse dans le cœur du vrai croyant. . . . Pour être fidèle aussi à la vérité, n'oublions pas que nul plus que M. Klaproth n'était bienveillant pour ceux qui réclamaient ses conseils, seul ne rendait à ses rivaux, justice avec plus d'empressement, hommage avec plus de sincérité. *Notice Biographique sur M. Klaproth. Nouv. Annales des voyages. Tome IV. 1835, Paris 1835, p. 5.*

Some time ago I wrote to Dr. A. Herrmann asking his opinion, and got the following answer: Georg Ludwig von — ist, soweit ich sehe, eine Dichtung Klaproth's; jedoch keinesfalls eine Fälschung, denn er hat ja doch öffentlich niemals davon Gebrauch gemacht. Seine grossen Verdienste werden durch diesen Roman in keiner Weise herabgesetzt. — 20. April 1920.